

Les Chemins de fer du Sud

MARSEILLE. — L'enquête sur les Chemins de fer du Sud se poursuit activement dans notre ville; les commissions rogatoires exécutées par le Parquet à la suite du voyage de l'expert Flory ont décidé M. Le Poittevin, juge d'instruction, à mander à Paris plusieurs personnes appartenant à la haute finance de Marseille ou au monde des entrepreneurs, à l'effet de lui fournir des renseignements complémentaires.

Le Parquet de la Seine paraît d'ailleurs vouloir centraliser toute l'enquête entre ses mains; il ne sollicite le concours des Parquets locaux et des juges de paix du littoral que pour les commissions rogatoires indispensables et sans indiquer aux magistrats le but exact des missions dont ils sont chargés. C'est ainsi que l'expert Flory a emporté précieusement tous les documents saisis à Marseille sans en indiquer la portée ni la valeur au parquet de notre ville.

Pour comprendre l'importance des recherches effectuées, il faut se rappeler certain passage de l'acte d'accusation de Magnier en Cour d'assises, cette phrase, par exemple: « Au Conseil général du Var, une opposition clairvoyante empêchait l'adoption du projet, mais Reinach et Félix Martin purent, grâce à Magnier, venir à bout de cette opposition ». L'enquête cherche aujourd'hui par quels procédés exacts on a pu bâcler cette affaire qui coûte aujourd'hui douze cent mille francs par an au département du Var. On veut savoir aussi quels sont les bénéficiaires des sommes énormes dépensées par la Compagnie sans justification sérieuse.

Pour la seule ligne du littoral qui ne représente qu'un cinquième du réseau du Sud, Reinach a gaspillé huit cent mille francs dont l'emploi est inexplicable, mais que l'on sait pourtant avoir été utilisée.

L'escadre active de la Méditerranée

TOULON. — L'escadre active de la Méditerranée rentrera à Toulon vers le 25 mars. Le vice-amiral Gervais fera transborder son pavillon du *Formidable* sur le *Brennus* à la date du 1^{er} avril.

Le premier de ces cuirassés sera ensuite placé en réserve, 2^e catégorie, à Toulon.

Argus.

LES CONCERTS

Concert Colonne

La saison des concerts touche à sa fin. On peut donc en examiner, dès à présent, les résultats.

Je constate d'abord, non sans une vive joie, combien fut considérable, cette année, la production musicale. Trente-quatre œuvres inédites ont été exécutées; douze seulement avaient pris place sur les programmes de l'année dernière. A ma joie se mêle, je l'avoue, une petite fierté. Depuis que j'ai l'honneur de tenir une plume, je n'ai jamais cessé de plaider auprès de nos chefs d'orchestre la cause des jeunes compositeurs français et de demander qu'un nouveau répertoire s'ajoute à l'ancien. J'ai obtenu satisfaction plus tôt que je ne l'espérais.

Pendant la saison qui se termine, dix ou douze musiciens, jusqu'alors totalement ignorés du public, ont été mis en contact avec lui et ont su l'intéresser toujours, le captiver parfois. Quelques-uns d'entre eux ont révélé une force, un talent, une originalité auxquels j'ai été profondément heureux de rendre justice. Leur succès montre avec une netteté parfaite quels sont les sentiments actuels de la foule et doit donner pleine confiance pour l'année prochaine aux directeurs de nos grandes compagnies symphoniques qui trouveront gloire et profit à la continuation d'un effort d'art dont j'ai prédit depuis longtemps la réussite.

Il ne faut pas moins approuver la reprise qui a été faite des magnifiques chefs-d'œuvre du passé, le *Défi de Phœbus et de Pan* et le *Messie*, ainsi que l'audition d'actes entiers des gigantesques drames wagnériens. Là aussi, le témoignage du public est bon à recueillir. Les acclamations qui ont salué ces sublimes musiques marquent le triomphe définitif de la beauté, de la vérité éternellement en lutte avec la sottise et la mauvaise foi. Sous les deux faces que je

viens d'indiquer au plus bref, la saison des concerts 1895-1896 doit donc être considérée comme infiniment heureuse.

Des courtes pièces que M. Gabriel Pierné a écrites sur les poésies de M. Jean Lorrain et qui ont été jouées hier au Châtelet, je préfère la seconde: *Une belle est dans la forêt*, dont la couleur, à la fois légendaire et populaire, est tout à fait charmante. Des voix éparses nous demandent d'écouter le joli conte, doucement dit par Mlle Mathieu, que l'orchestre accompagne de ses harmonies gothiques. M. Pierné excelle en ces petits tableaux un peu trop uniformes, à mon sens — dans les *Ophélie*s même procédé du chœur invisible et de la grille instrumentale — auxquels je ne voudrais pas qu'il s'adonnât si complètement, quel qu'en soit le succès, très mérité d'ailleurs.

Plus j'entends Mlle Kutscherra, plus je regrette qu'elle ne se borne pas à l'interprétation des grands rôles de tragédie lyrique. Assez médiocre dans *l'Absence* de Berlioz et dans le *Jeune Pécheur* de Liszt — on peut bien tout dire à une artiste d'aussi haut rang — elle est simplement superbe dans le troisième acte du *Crépuscule des Dieux* dont j'ai déjà rendu compte il y a quelques semaines et que M. Colonne conduit décidément avec une fougue, une autorité, une vigueur incomparables. En certaines parties de la scène finale, montée sonore de stupéfiante puissance, elle a trouvé des accents d'une expression profondément humaine. On l'a rappelée et acclamée ainsi que le chef d'orchestre.

Entre-temps, M. Pugno a exécuté avec sa délicatesse de touche ordinaire, son habituelle virtuosité, la *Fantaisie* pour piano de Schubert et s'est fait longuement applaudir. Le répertoire était représenté par l'ouverture de *Coriolan*, de Beethoven, et *l'Irlande*, de Mlle Augusta Holmès.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Aujourd'hui, à une heure et demie, au Théâtre de la République, répétition générale de la *Jeunesse de Parny*, opérette en deux actes, musique de M. Lucien Piat et de *Loup de mer*, drame en trois actes, de M. Eugène Gaillet.

Ce soir, à huit heures un quart, répétition générale du spectacle des Escholiers: *la Vache à lait*, pièce en un acte de M. Daniel Riche; *le Seul Bien*, pièce en trois actes de M. Léopold Lacour, et *Comité secret*, un acte de M. Georges Mitchell.

La répétition générale aux Menus-Plaisirs de *Le Métropolitain de Londres* est remise à mercredi prochain.

Nous recevons de Bruxelles, la lettre suivante:

Monsieur,

Le *Figaro* a publié, il y a quelques jours, une note concernant la pièce nouvelle que M. Edouard Pailleron a destinée à la Comédie-Française.

Un confrère inconnu peut-il vous demander, à ce sujet, une simple constatation?

Il est tout à fait évident que M. Pailleron ne connaît ni moi ni mes pièces, qui n'ont jamais été représentées à Paris. Mais comme il se pourrait qu'elles le fussent, je tiens à établir que la priorité de l'idée de M. Pailleron m'appartient.

J'ai fait représenter au mois d'avril de l'année dernière, au théâtre Molière, à Bruxelles, une pièce — *l'Echelle* — dont les trois actes constituent trois pièces distinctes, avec des personnages distincts; les trois actes sont reliés par un lien léger et présentent une même situation initiale dans des milieux sociaux différents.

Cela me paraît être à peu près exactement la coupe adoptée par M. Pailleron. Songer à accuser celui-ci serait, de ma part, tout à fait ridicule. Il n'y a là, c'est certain, qu'une rencontre flatteuse pour moi. Mais je ne voudrais pas que si, un jour, *l'Echelle* était représentée à Paris on pût m'accuser, moi, de plagiat.

C'est la seule raison qui me fait vous demander l'insertion de cette lettre.

Je vous remercie d'avance et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments confraternels.

G. VANZYPE.

Les soixante premières représentations de *la Semaine à Paris*, au théâtre des Variétés, ont produit plus de 375,000 francs.